

Jean Marc Dalpé : un homme de mots

Johanne Melançon

Numéro 128, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36788ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

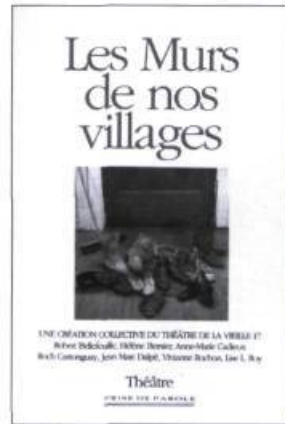
Melançon, J. (2007). Jean Marc Dalpé : un homme de mots. *Lettres québécoises*, (128), 10-11.

Jean Marc Dalpé : un homme de mots

nôte / celui qui pousse parmi et en chacun », en réponse au premier recueil. Dalpé s'attarde aussi au sort des travailleurs. Il parle avec et pour eux : « Mais si nous écrivons, si nous parlons, si nous crions // Nous, les Nigger-Frogs de l'Ontario / C'est pour ne plus jamais se taire... » Après ce recueil qui rappelle la poésie du pays du Québec des années 1960 et 1970, la plume de Dalpé se met à l'écoute d'hommes et de femmes dont il suit les destins particuliers.

Itinéraire dans l'œuvre de JMD.

Jean Marc Dalpé est venu à l'écriture par la scène, à travers deux « paroles » : le théâtre et la poésie. S'il est « ouvrier d'un dire », son projet d'écriture est d'être la voix de ceux qui n'en ont pas ou qui n'ont pas les mots.



Entrer dans l'univers de Dalpé, c'est aller à la rencontre de gens ordinaires. Ses personnages sont souvent des êtres démunis, humiliés, aux prises avec la violence, la haine et la colère, mais aussi des gens qui aiment et qui ont des rêves.

PRENDRE LA PAROLE DE FAÇON COLLECTIVE

En 1979, Jean Marc Dalpé, avec d'autres auteurs, signe un premier texte, la création collective *Les murs de nos villages*. Cette pièce fondatrice du Théâtre de La Vieille 17 représente ce que nous — la voix se fait inclusive — sommes ; elle sollicite la mémoire de la communauté et propose un portrait des Franco-Ontariens, ces « gens d'ici ». Les mêmes préoccupations inspirent son premier recueil de poésie ; nous sommes en 1980, c'est encore l'époque de la « prise de parole » en Ontario français, sur fond de luttes scolaires et de revendications linguistiques. Poésie et théâtre constituent des modes d'engagement (comme la chanson) ; « prendre la parole » est un acte à la fois poétique et politique. *Les murs de nos villages* expriment ce rêve du pays.



LES MURS DE NOS VILLAGES

*nous hurlent comme des chiens enragés
Prenez-le. Prenez-le. Prenez-le
Prenez-le le pays
[...]*

*Les violons de nos villages
nous hurlent des giques assoiffées de Liberté
et qui ne veulent dire qu'une chose:
Icitte c'est chez nous.*

L'année suivante, *Gens d'ici* cristallise cet engagement. Les textes du recueil, « vignettes audio-visuelles produites par TVOntario et commanditées par l'ACFO », nous parlent de patrimoine, de langue, d'histoire. L'incipit dit le rêve des gens auxquels le poète s'identifie : « Je voudrais parler du rêve, le

À la première expérience d'écriture collective au théâtre succède un épisode d'écriture à quatre mains avec Brigitte Haentjens, dont témoignent deux publications : *Hawkesbury Blues* (1982) et *Nickel* (1984). Dans la première pièce, le propos est sensible à la situation du travailleur, sensible aussi à la quête d'amour et surtout à la situation de la femme, avec le personnage principal, Louise, « une belle ange / prise dans un rêve tordu ». Les figures féminines sont aussi très présentes, et fortes, dans *1932, la ville du Nickel : une histoire d'amour sur fond de mines* où des mineurs, travailleurs exploités, des immigrants et des Canadiens français se déchirent à propos du projet — du rêve? — de former un syndicat.

La même année, *Et d'ailleurs*, son troisième recueil de poésie, marque l'émergence d'une voix plus personnelle, mais non une coupure avec le reste de l'œuvre poétique. Le titre marque le lien avec *Gens d'ici*, et l'un des derniers poèmes réitère que « Icitte c'est chez nous ». Dalpé y est toujours à l'écoute des gens ordinaires — il plonge, par exemple, dans le quotidien des mineurs de Sudbury —, de la Coulson qui « crie et braille [...] / dans ses verres de rye ». Les cartes postales envoyées à Brigitte — « son ventre / sa respiration / Ontario, Canada » — expriment aussi un rapport plus personnel à l'autre, avec un certain lyrisme.

Dans *Les Roger* (1985), comédie co-écrite avec Robert Bellefeuille et Robert Marinier, Dalpé donne la parole aux hommes. Interrogation masculine à l'ère post-féministe, la pièce met en scène trois jeunes « yuppies » qui, au cours d'une nuit de galère et dans une langue quelquefois métissée d'anglais, adoptent tour à tour des attitudes de « macho » — de Roger — en contradiction avec l'idéal social de l'« homme rose ».

À L'ÉCOUTE DES PERSONNAGES

Un second cycle s'ouvre avec *Le chien* (1987). Dans cette première pièce écrite en solo, Dalpé est à l'écoute d'une détresse, celle de Jay : « Câlce! Câlce! Câlce! Pis moé? » C'est le rêve américain — « L'Amérique tabarnac! *Free Spirit* ostie! James Dean *Easy Rider* sacramant! Le bicycle à gaz au Texas câlce! » —, mais aussi la misère d'une famille dont les rêves ont volé en éclats. Les personnages sont aux prises avec la violence, dont le chien est la métaphore, incarnée surtout par le père. Il faut donc le(s) tuer, geste inévitable, comme l'exprime la prière de Céline : « Donne-moi la force de tuer le chien pour toujours. » C'est aussi le désir d'être aimé comme en témoigne la question de Céline restée sans réponse : « Tu nous aimes-tu Pa? » et le cri du cœur de Jay, revenu faire la paix : « [...] J'veux tu m'dises que tu m'aimes! / J'veux tu m'serres dans tes bras, Pa! » Malheureusement, ni les rêves ni l'amour ne sont assez forts pour briser le cycle de la violence.



Avec *Eddy* (1994), nous entrons dans le monde de la boxe. Des thèmes reviennent, se précisent ou se modulent : l'affrontement père/fils est ici celui de l'oncle et du neveu. La langue, pauvre, hachurée, fortement rythmée est presque aussi violente que dans *Le chien*. Maurice frappe parce qu'il ne trouve pas les mots : « Sans les mots, le monde est plein de trous. [...] Ouain.. ouain c'est là que tu t'mets à fesser. » *Eddy*, c'est aussi des personnages dont les rêves se

brisent: ceux d'Eddy — la célébrité et le succès des grands — sont en miettes et ne subsistent que dans son *scrapbook*. La présence féminine apporte un baume, malgré tout. Mado, qui rêvait d'une carrière de chanteuse, sait encore voir la beauté des choses et soutient Eddy, qui exprime son amour à sa façon: « T'es un poème, Mado. Un poème, tabarnac! » Eddy, c'est la boîte comme métaphore de la vie où l'on ne peut que donner des coups ou en recevoir, où aux rêves succèdent les désillusions, malgré l'amour, quand il y en a.

Dans *Lucky Lady* (1995), encore une fois, les personnages, démunis, ont de la difficulté à trouver leurs mots. Ils vivent dans un monde de haine et de colère, donc de violence. Cela ne les empêche pas de connaître l'amour, par exemple Shirley dans la vie de Zach ou Bernie et sa fille, non plus que de nourrir leurs rêves, que ce soit enregistrer un disque (Shirley), faire un voyage initiatique en Arizona (Mireille), avoir un garage et pouvoir aux besoins de sa fille (Bernie).

L'amour est de plus en plus présent dans les pièces de Dalpé; à l'évidence, *il n'y a que l'amour* (2000). Dans ce recueil de plusieurs textes conçus pour la voix, le principal thème est bien l'amour, par exemple dans le conte urbain « Red voit rouge » où la violence et l'humiliation que subit Red côtoient l'amour et le désir d'avoir un enfant. Aussi, « Trick or treat » met en scène un monde d'hommes, monde de violence et de colère, où malgré tout l'amour peut exister, incarné par la petite fille de Raymond qui dessine des maisons avec des cheminées d'où sort de la fumée.

Les personnages de Dalpé nous touchent parce qu'ils sont authentiques, expriment des émotions vraies, au théâtre aussi bien que dans *Un vent se lève qui éparpille* (2001). Dans ce premier et unique roman, une écriture à la fois poétique, théâtrale et romanesque permet à Dalpé de sonder les émotions brutes — colère, haine, désir, amour — de Marcel, Rose, Joseph et Marie. Leurs émotions, leurs passions les aveuglent: le désir incontrôlable de Joseph envers Marie le pousse à l'inceste; la haine et la colère de Marcel, qui aime Marie, le poussent au meurtre de Joseph; la vie de Rose est brisée par le geste de Joseph et sa colère et sa rage envers lui la poussent au suicide; au centre de cette tragédie, reste Marie, jouet du destin.

Il y a l'amour, mais il y a aussi les rêves. *Août, un repas à la campagne* (2006), nous plonge dans un monde de femmes où les hommes n'ont pas beaucoup de place et où l'amour fait mal. Ce qui devait être une célébration devient un drame; Paulette, Jeanne, Monique et Louise vont exprimer leurs désillusions, mais Josée, 19 ans, va crier tout haut: « Est-ce que je suis la seule à pas trouver ça normal qu'on [...] m'ait pas posé des questions sur mes espoirs!? Mes rêves!?! » — « C'est quand même moi, l'avenir! »

ET L'ÉCRITURE...

Ce qui est commun aux différentes modulations — poésie, théâtre, chansons, roman — du dire de Dalpé, c'est un *beat*, un rythme; c'est l'oralité: celle de la poésie récitée dans des spectacles, du théâtre bien sûr, mais du roman aussi — il faut voir et surtout entendre Jean Marc Dalpé lire *Un vent se lève qui éparpille*.

Si le théâtre est le texte du dire par excellence, Jean Marc Dalpé a montré que tous les genres (incluant ses conférences) peuvent l'être. À l'écoute des voix de ces gens d'ici et d'ailleurs qui deviennent personnages, en leur prêtant la sienne, il cisèle des mots et des phrases avec la pulsion/pulsation qu'ils lui suggèrent ou lui soufflent et, immanquablement, il réussit à nous toucher.



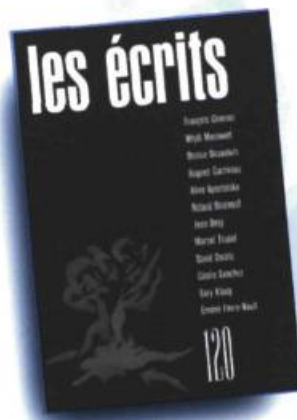
les écrits

La doyenne des revues littéraires au Québec

Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *Les écrits* — connue auparavant sous le titre *Écrits du Canada français* — publie des textes inédits de nombreux écrivains du Québec et de la francophonie.

n° 120

AOÛT 2007



- François Charron
- Wajdi Mouawad
- Denise Desautels
- Hugues Corriveau
- Aline Apostolska
- Roland Bourneuf
- Jean Désy
- Marcel Trudel
- David Dorais
- Cécile Sanchez
- Gary Klang
- Émmie Favre-Nault

En vente dans toutes les librairies. Le numéro : 10 \$.

ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS) :

- RÉSIDENTS DU CANADA 25 \$
- INSTITUTIONS 35 \$
- RÉSIDENTS DE L'ÉTRANGER 35 \$

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____

Ci-joint un chèque à l'ordre de *Les écrits*.

À retourner à l'adresse suivante :



les écrits

Case postale 87, Succursale Place du Parc
 Montréal (Québec) H2X 4A3
 Téléphone: (514) 499-2836
 Télécopieur: (514) 499-9954
 lesecrits@internet.uqam.ca